

À propos d'une boucle de ceinture "burgonde" trouvée à St-Triphon (Ollon, distr. d'Aigle, Vd.)

Autor(en): **Bocksberger, O.-J.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Ur-Schweiz : Mitteilungen zur Ur- und Frühgeschichte der Schweiz = La Suisse primitive : notices sur la préhistoire et l'archéologie suisses**

Band (Jahr): **24 (1960)**

Heft 2

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1034477>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Un mot encore pour remercier ceux – trop nombreux pour être tous nommés – qui ont collaboré à la réussite de ces fouilles: à côté de Madame Sauter et de Mlle H. Kaufmann, ainsi que du découvreur et «gardien» assidu du site, M.G. Wolf, ce sont les assistants de l'Institut d'Anthropologie de l'Université de Genève, les étudiants, d'autres personnes encore; ils ont su maintenir, avec l'esprit de recherche, l'esprit de camaraderie qui a permis à tous de défier le soleil, le vent et la poussière!

Marc-R. Sauter

NOTES

¹ Ur-Schweiz-La Suisse prim., 22, 1958, pp. 4-9. – Voir aussi: Arch. suisses d'Anthr. gén., 22, 1957, pp. 136-149; Bull. de la Murithienne, Sion, 75, 1958, pp. 65-86. – Ann. SSP, 47, 1958/59, pp. 144 à 150 et 219-220. – Sauter, M.-R. Préhistoire du Valais..., 2^e supplément à l'inventaire archéologique (1955-1959). Vallesia, Sion, 15, 1960, pp. 241-296.

² Signalons cependant, dans le reste de l'outillage, l'utilisation du cristal de roche, dont on a su tirer, au prix de nombreux déchets de débitage, une série de jolies pièces (grattoirs, lamelles simples et à dos, pointes de flèches). Sauter, M.-R. Sur une industrie en cristal de roche dans le Valais néolithique. Arch. suisses d'Anthr. gén., 24, 1959 (1960), pp. 18-44.

³ Nous avons ressenti de manière aiguë cette lacune en cherchant des éléments de comparaison pour la céramique néolithique – de type Chassey – de la grotte de Génissiat, dont nous publions une description raisonnée: Sauter, M.-R. et Gallay, A. Les matériaux néolithiques et protohistoriques de la station de Génissiat (Ain, France). Genava, NS 8, 1960, pp. 63-111.

⁴ Sauter, M.-R. et Bocksberger, O. Quelques cas de séquence Néolithique-Bronze ancien dans la vallée supérieure du Rhône (Suisse). Congrès préhist. de France, XVI^e sess., Monaco 1959 (à paraître).

A propos d'une boucle de ceinture «burgonde» trouvée à St-Triphon (Ollon, distr. d'Aigle, Vd.)

Le Vieux Chablais, dans sa région comprise entre St-Maurice et le Léman, est pauvre en témoins de la vie intense qu'il a dû connaître pendant le haut Moyen Age. Si la richesse du pays se manifeste en effet par nombre d'établissements romains sur la rive droite du Rhône surtout, on ne trouve qu'à St-Maurice des vestiges importants de la période suivante, dont les documents historiques nous donnent pourtant une image bien colorée.

Vaincus en 443 par Aétius et installés de force en Sapaudia, les Burgondes reprirent très vite leur autonomie et, étendant leur domination vers le sud-ouest, ils prirent pied en Valais de manière assez solide pour que leur roi Sigismond puisse, en 515, y fonder le célèbre monastère d'Agaune en mémoire du martyr de la Légion thébaine. Bien que les Francs aient imposé leur administration à la région dès 535, les archéologues continuent à appeler «période burgonde» cette époque intermédiaire entre la chute de Rome et l'avènement des Carolingiens, car ce sont les Burgondes qui, joints aux anciens habitants gallo-romains, jouèrent le rôle principal dans le développement de la civilisation régionale et lui donnèrent son caractère original.

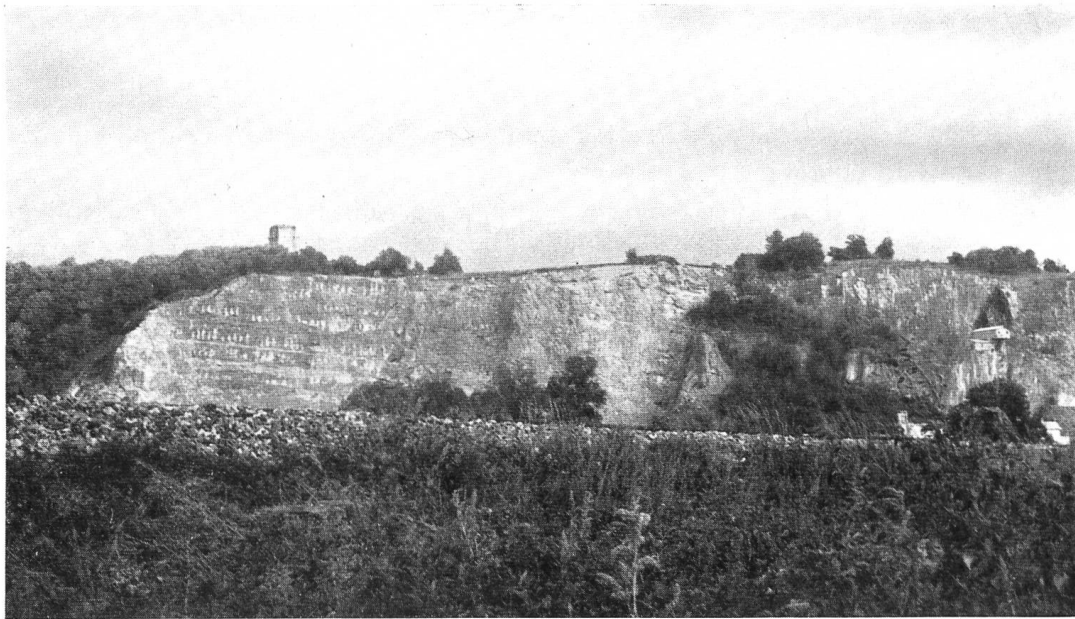


Fig. 33. La colline du Lessus et la carrière (St-Triphon, Ollon). Au premier plan, le talus de la voie ferrée, ligne du Simplon.

Mais, hormis les vestiges de St-Maurice d'Agaune, son précieux trésor, ses anciennes églises et la nécropole du Martolet, le sol de la vallée n'a livré que de rares documents pour compléter et préciser la connaissance que l'histoire nous donne de cette époque. Il y a surtout les trois cimetières de Vouvry, sur la rive valaisanne, d'Yvorne et d'Ollon-Villy sur les coteaux vaudois. Notons en passant l'intérêt particulier de ce dernier site avec sa sépulture de femme surmontée de celle d'un cheval et soigneusement recouverte de dalles. A part cela, on ne peut guère citer que des trouvailles isolées et quelques tombes¹.

Plusieurs découvertes ont eu lieu récemment. A Bex, des travaux publics ont mis au jour deux tombes, dont l'une contenait un beau vase². Tout près de la route qui monte d'Aigle à Ollon (Carte nationale de la Suisse, feuille 272, coordonnées 565.200/127.750), nous avons pu faire le relevé d'une tombe en dalles dont le contenu a disparu depuis des années. Pour la construire, on avait creusé une fosse dans le poudingue qui forme à cet endroit des abrupts assez élevés. Comme nous avons cru voir d'autres fosses analogues, il n'est pas exclu que l'on puisse trouver de nouvelles tombes.

C'est surtout une trouvaille isolée et déjà ancienne que nous voulons signaler ici. Il s'agit d'une plaque-boucle de ceinture provenant du Lessus, au nord de St-Triphon.

Rappelons que cette colline du Lessus, qui émerge de la plaine d'alluvions du Rhône à deux ou trois kilomètres au sud d'Aigle, voit depuis plus de cent ans sa paroi nord attaquée par une vaste carrière (fig. 33). A l'avance de celle-ci, on doit la découverte, dans de mauvaises conditions d'observation, de nombreux

vestiges néolithiques, de l'âge du Bronze, du second âge du Fer et de l'époque romaine³. Nous y avons entrepris des fouilles systématiques, conjointement avec M. le professeur Sauter⁴.

Or, il y a une cinquantaine d'années, un citoyen d'Aigle et son fils, tous deux décédés à l'heure actuelle, trouvèrent dans l'herbe, au-dessus de la carrière, l'intéressante pièce que nous publions aujourd'hui, après l'avoir redécouverte en mains privées. Certes, ces conditions de découverte ne sont rien moins que satisfaisantes, et nous avons même eu un instant de doute en constatant la ressemblance frisant l'identité de cette plaque avec celle dont Kühn publie le moulage⁵; l'original, qui aurait disparu du Musée de Lausanne, proviendrait du vaste cimetière de Tapi à Sévery (distr. de Cossonay, VD). Mais de menues différences attestent l'authenticité de notre découverte dont les deux auteurs sont au-dessus de tout soupçon; on ne voit du reste pas pourquoi le voleur de la pièce de Sévery serait allé la perdre sur le Lessus! La présence dans l'herbe de ce précieux document peut s'expliquer par cette habitude des carriers: pendant l'hiver, ils enlèvent la terre qui recouvre la roche et, pour l'ameubler et faciliter le travail de la pioche, ils y introduisent profondément et font sauter des cartouches d'explosif; notre plaque-boucle a pu être ainsi projetée à quelque distance.

Cette catégorie si originale de garnitures de bronze s'orne de motifs allégoriques dont le dessin, préparé par la fonte, était achevé au ciseau. Les surfaces souvent étamées produisent encore, malgré leur conservation plus ou moins médiocre, un effet décoratif des plus réussis. Les thèmes de ces figurations, dans leur remarquable unité, peuvent se classer en cinq cycles⁶: a) Daniel dans la fosse aux lions. b) L'orant tourmenté par les griffons. c) Le ou les orants. d) Daniel inscrit dans un cercle. e) Diverses figurations animales.

La pièce de St-Triphon⁷ (fig. 34a, b) a les dimensions suivantes: long. totale 10 cm.; long. de la plaque 8,3 cm.; larg. max. 6,5 cm.; épaisseur de la plaque 0,3 cm., avec les tenons, 0,9 cm. La boucle, étroite, s'orne de six groupes de trois côtes. L'ardillon manque. La plaque, rectangulaire, a des bords légèrement convexes qu'entament deux encoches, une à droite, l'autre à gauche, et qui portent, ainsi que les tenons de la charnière, des groupes de coches gravées. Le décor, assez fruste, se compose d'un cadre incomplet, fait, le long des bords horizontaux, d'une série de dix et de neuf cercles oculés, irrégulièrement reliés par un trait gravé, et dans le tiers inférieur du bord externe, de quatre traits en escalier. Le reste du champ est occupé par le motif classique de Daniel debout entre deux lions, dressés la tête en bas, qui lui lèchent les pieds⁸.

Notre plaque, comme celle de Sévery, nous semble remarquable par trois caractéristiques:

1. Le personnage de Daniel ne ressemble à aucun autre. Imberbe, il ne porte pas l'habituel bandeau de cheveux, mais est coiffé d'une sorte de bonnet phrygien⁹. Son expression étonnée, à cause de son nez large et puissant, le décor en gradins horizontal de sa robe et le curieux motif qui orne sa ceinture,

tout cela est assez original et ne rappelle en rien les autres versions de ce même motif.

2. La boucle est d'une forme et d'une technique que l'on voit à plusieurs exemplaires des cycles des griffons et des animaux divers¹⁰.

3. Quant aux œillets reliés par des traits qui forment le cadre, on les retrouve sur une plaque déposée au Musée d'Angers, sans indication d'origine. Le même décor marginal s'étend aussi au côté externe et il est d'une exécution plus soignée, mais le motif principal est beaucoup plus grossier¹¹. Des œillets isolés ou alignés de manière irrégulière existent souvent dans les autres cycles¹².

Il n'est pas aisé de dater ces objets. Si Kühn situe toute la série dans la première moitié du VII^e siècle, Bouffard est moins catégorique. Pourtant, parmi les véritables figurations de Daniel dans la fosse aux lions, qui comptent de toute vraisemblance au nombre des premières plaques-boucles, celles du Lessus et de Sévery semblent plutôt tardives, du fait de l'absence d'inscription, de la grossièreté du dessin et de la présence de motifs qui figurent souvent dans des cycles plus récents.

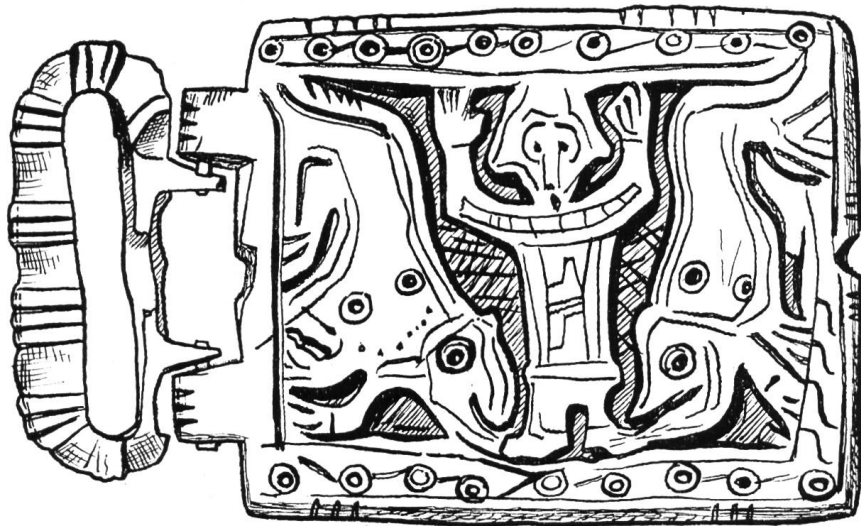
On a beaucoup écrit sur la signification qu'il convient d'attribuer à ces scènes allégoriques. H. Kühn, suivant en cela d'autres auteurs, y voit «le symbole de la certitude que Dieu sauve du péril» et l'auteur allemand d'ajouter: «Son image (de Daniel) sur la boucle de ceinture des guerriers exprime dans le langage du symbole exactement ce que disent les ceinturons de nos soldats: Gott mit uns»¹³. Tout en attribuant la même signification prophylactique à ces décorations, Deonna insiste sur la survie tenace de la magie païenne dans la symbolique chrétienne: «Dans le personnage qui lève un bras ou deux, on reconnaîtra moins Daniel ou d'autres chrétiens... que le vieux dieu solaire, seul, répété, accosté d'attributs symboliques, tels que les lions, ...»¹⁴.

Sans nier l'intérêt de conceptions de cet ordre, on doit accorder plus d'attention à l'interprétation qu'a pressentie Zeiss¹⁵ et qu'a proposée R. Moosbrugger-Leu. Exposée sommairement dans une conférence, puis résumée dans l'article que cet auteur a consacré, avec M. le professeur M.-R. Sauter, à la plaque-boucle d'Etrembières¹⁶, cette théorie sera certainement développée dans sa thèse de doctorat, dont on attend la publication avec impatience. Les boucles de ceinture à motifs figurés, constate-t-il, seules à porter parfois une inscription latine, se trouvent en majeure partie à l'écart des grandes voies de communication et des centres historiques burgondes et francs, dans des régions riches en ruines de villas romaines. Ce ne serait donc précisément pas aux Burgondes qu'il faudrait attribuer la propriété de ces fétiches, mais à l'ancienne population gallo-romaine subjuguée par les «barbares», à ces sujets opprimés qui, comme les Hébreux en captivité à Babylone, auraient mis tout leur espoir en l'Éternel qui sauva Daniel de la griffe et de la dent des lions.

La boucle de St-Triphon vient-elle à l'appui de cette nouvelle théorie? La région est bien pourvue en traces de constructions romaines; elles jalonnent la route de Villeneuve (Pennolocus) à St-Maurice ou à Lavey: Versvey, près de



a



- b



Fig. 34. St-Triphon, Ollon. Plaque-boucle trouvée au Lessus. Ech. 1/1. (a: photo, b: dessin.)

Roche, Aigle, St-Triphon, Les Devens, le pied du Montet et le Valentin dans les environs de Bex. La rive valaisanne compte trois ou quatre sites connus: Vionnaz, Marendeux près de Monthey, Massongex (Tarnaiae) et peut-être Muraz au nom évocateur. Mais il est difficile d'admettre que la route du Grand St-Bernard ait été négligée à l'époque «burgonde» alors qu'elle desservait St-Maurice et son important monastère dont l'avoué résida longtemps à Chillon. On peut cependant supposer que cette grande voie de communication a été mise en sommeil pour un ou deux siècles au bénéfice de la branche qui bifurquait à Massongex pour gagner par la rive sud du Léman la ville de Genève, capitale du royaume burgonde. En tout cas, l'existence de cette route, soupçonnée par L. Blondel, semble démontrée dans un travail de M. le professeur P. Collart¹⁷: un milliaire, trouvé à Monthey en 1956, doit provenir de Muraz, à dix-sept milles de Martigny. Il se peut d'autre part – et cette hypothèse a le mérite d'être simple – que les trois collines de St-Triphon aient formé un îlot de résistance plus ou moins passive où les conquérants burgondes eurent peine à imposer leur régime.

Mettons un point final à ces réflexions qui, bien loin d'épuiser le sujet, ne prétendent qu'à montrer l'intérêt que peut susciter une pièce comme la plaque-boucle du Lessus. Ne serait-il pas profitable de reprendre la prospection et l'étude des antiquités de cette période encore mal connue dans le Vieux Chablais?

O.-J. Bocksberger

NOTES

¹ On trouvera des inventaires utiles dans les ouvrages suivants: M.-R. Sauter. Préhistoire du Valais. Des origines aux temps mérovingiens. Sion, Vallesia, V, 1950, pp. 1–163.

Idem. Premier supplément à l'inventaire archéologique (1950–1954). Ibid. X, 1955, pp. 1–38.

Idem. Deuxième supplément à l'inventaire archéologique (1955–1959). Ibid. XV, 1960, p. 241–296. D. Viollier. Carte archéologique du canton de Vaud. Des origines à l'époque de Charlemagne. Lausanne 1927.

P. Bouffard. Nécropoles burgondes de la Suisse, les garnitures de ceinture. Cahier de préhistoire et d'archéologie, I. Genève-Nyon 1945.

³ O. J. Bocksberger. Sondages archéologiques au Lessus. (St-Triphon, commune d'Ollon). Revue historique vaudoise, 67^e année, IV, déc. 1959, pp. 161–169.

⁴ M.-R. Sauter et O.-J. Bocksberger. Quelques cas de séquence Néolithique-Bronze ancien dans la vallée supérieure du Rhône (Suisse). Congrès préhistorique de France, XVI^e sess., Monaco 1959 (à paraître).

⁵ H. Kühn. Die Danielschnallen der Völkerwanderungszeit. IPEK, 15–16, 1941–1942, pp. 140–169. Cf. pl. 63, 15.

⁶ Nous condons ici les classifications de Bouffard, loc. cit., Kühn, loc. cit. et M. Besson. L'art barbare dans le diocèse de Lausanne. Lausanne 1909.

⁷ Nous devons au talent et à l'obligeance de M. A. Gallay le dessin de la fig. 34b. La photographie de la fig. 34a est le fait de l'Institut d'anthropologie de l'Université de Genève.

⁸ Une plaque-boucle au motif analogue a été découverte récemment à Nax (distr. d'Hérens, VS); Sauter, loc. cit. 1960. pp. 262, fig. 17, en publie un dessin fait d'après une photographie.

⁹ Cf. Kühn, loc. cit. pl. 73, 46. 74, 47. 75, 49, par exemple.

¹⁰ Cf. Bouffard, loc. cit. XXI, 1. XXI, 3. Kühn, loc. cit. pl. 67, 29. 69, 35.

¹¹ Holger Arbmán. Daniel dans la fosse aux lions. Deux plaques mérovingiennes au musée Saint-Jean à Angers. Les cahiers de Pincé et des musées de la ville d'Angers, année 1955, nouvelle série, No 23.

¹² Bouffard loc. cit. XIV, 2. XVII, 3. XXII, 1. XXII, 4. Voir aussi: E. Vonbank, K. Keller-Tarnuzzer, O. Meyer-Boulenaz, E. Hug. Eine burgundische Gürtelschnalle in Arbon. Schr. für Geschichte des Bodensees und seiner Umgebung. 77. Heft 1959. pp. 115–136. Cf. Abb. 1.

¹³ Kühn loc. cit. p. 159.

¹⁴ W. Deonna. La persistance des caractères indigènes dans la Suisse romaine. Genava, XII, 1934, pp. 91–171. Cf. p. 169.

¹⁵ H. Zeiss. Studien zu den Grabfunden aus dem Burgundenreich an der Rhone. Sitzungsber. d. Bayr. Akad. d. Wissenschaften. Munich 1938.

¹⁶ R. Moosbrugger-Leu et M.-R. Sauter. Une tombe «burgonde» à plaque-boucle à Etrembières (Hte-Savoie). Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est, Dijon, VIII, pp. 286–297.

¹⁷ P. Collart. Borne milliaire à Monthey et routes romaines du Bas-Valais. Vallesia, XV, 1960, pp. 231–240.

Ein seltsamer Firstziegel aus Messen (Sol.)

Im Herbst 1958 bekam ich zufällig Kunde davon, daß beim Abbruch eines alten – nach Aussage des Besitzers etwa 100jährigen – Sitzofens aus Sandstein im Eichholz (Gem. Messen, Kt. Solothurn) ein «sonderbarer Grind aus rotem Stein» gefunden worden sei. Die Fundumstände waren leider nicht mehr genau zu ermitteln, doch war die bemerkenswerte Plastik so im Innern des Ofens angebracht, daß sie nicht direkt mit Rauch und Ruß in Berührung kam, denn sie weist keine entsprechenden Spuren auf. Bei näherer Betrachtung zeigt sich, daß der Kopf auf einem Hohlziegel aufsitzt und wohl ursprünglich eine Dachfirst zierte, bevor er diese aussichtsreiche Position mit dem Ofen vertauschte. Unter dem Mund und auf der Unterseite ist dieser Hohlziegel noch deutlich zu erkennen. Die konkave Seite weist eine sandig-rauhe Beschaffenheit auf, wie sie bei römischen Ziegeln festgestellt werden kann. Der Kopf selber, dessen Oberfläche durch abgesplitterten Ton etwas aufgeraut, aber sonst wenig beschädigt ist, fällt auf durch die primitive, aber nicht unsorgfältige Gestaltung. Aus einer kugeligen Grundform springt eine gleichmäßig gekrümmte Hakennase vor, deren Spitze leider abgebrochen ist. Die beiden Nasenlöcher sind mit einem runden Stäbchen von $4\frac{1}{2}$ mm Durchmesser etwa 8 mm tief eingedrückt. Auch die Augen sind runde, nach innen leicht konische Löcher von 10 mm äußerem Durchmesser. Sie befinden sich in halber Höhe zwischen Scheitel und Mund. Dieser letztere ist ein 8 mm breiter, 53 mm langer waagrechter Schlitz, der offenbar mit einem flachen Modellierholz oder Messer geöffnet wurde. Das rechte Ohr – das linke fehlt – ist ein halbmondförmiger Wulst, der sonderbarerweise nach hinten gekrümmt ist und ein quadratisches Loch umschließt. Auf der linken Seite ist nur noch dieses Loch vorhanden. Schließlich findet sich auf dem Scheitelpunkt noch ein rundes, 27 mm tiefes Loch.

Was nun aber beim Betrachten dieses Kopfes ganz besonders auffällt, sind Stempeleindrücke an verschiedenen Stellen. Ein erster Stempel stellt ein Rad mit 16 Speichen dar. Der Raddurchmesser beträgt 28 mm. Es finden sich davon je ein Abdruck auf den Wangen und einer hinter dem rechten Ohr. Das zweite Muster ist ein tannenartiges Gebilde von 30 mm Höhe. Zwei Abdrücke davon finden sich senkrecht am Hinterhaupt, ein dritter war hinter dem linken